Berlin : Domingo chante son premier Macbeth (février 2015)



Berlin, Staatsoper. Domingo chante Macbeth: 7>28 février 2015. Prise de rôle pour Placido Domingo : né en 1941, à 73 ans, le ténor légendaire devenu baryton poursuit dans sa nouvelle tessiture une carrière captivante, avec l'énergie et l'audace d'un jeune premier. De Verdi, il aura tout chanté, d'autant que le théâtre de Shakespeare lui permet toujours de nuancer encore une prise de rôle. **Macbeth** est surtout un être qui suit les annonces des trois sorcières comme l'ambition de son épouse, Lady Macbeth : un monstre d'orgueil et d'arrogance comme rarement sur la scène lyrique ; puis, personnage shakespearien, Macbeth parvenu roi doute, s'effondre sous le poids de la culpabilité ; le ténor madrilène apporte l'épaisseur de son expérience : une vérité scénique et une présence émotionnelle naturelle qui font aussi la valeur de ses **Simon Boccanegra, Rigoletto, Amonasro, Germont père** : autant de rôles de barytons verdiers qui s'offrent ainsi à lui avec une aisance et même une … évidence. On l'a vu encore cet été à Salzbourg dans Le Trouvère qui voyait l'incandescent angélisme de La Netrebko dans le rôle de Leonora : à ses côtés, Domingo faisait un comte de Luna ardent, habité par son désir non partagé, un soupirant encore vert mais écarté : une personnalité bouillonnante. La profondeur de l'acteur, le chant ciselé toujours proche du verbe accomplissent de rôle en rôle une carrière exemplaire. **Pour son premier Macbeth à Berlin sous la direction de Daniel Barenboim**, Placido Domingo entend éclairer la part humaine de ce bourreau malgré lui :

son duo avec Banco (Due vaticini), le cri déchirant du solitaire rongé (Pieta, rispetto) au dernier acte compose une métamorphose progressive qui est une chute et une déchéance bouleversante. A voir et à écouter sur la scène du **Staatsoper de Berlin, du 7 au 28 février 2015 (18h,19h30).**

A Berlin, aux côtés du premier Macbeth de Domingo, les autres chanteurs promettent tout autant : René Pape (Banquo), Rolando Villazon (Macduff), Liudmyla Monastyrska (Lady Macbeth)… Daniel Barenboim (direction).

Visiter le page dédiée à Macbeth avec Placido Domino sur **le site du Sataatsoper de Berlin**.

Organisez votre séjour Opéra avec EUROPERA.COM

Publications. Opéra magazine n°100 – novembre 2014.

Placido Domingo



Opéra magazine n°100 – novembre 2014. Placido Domingo. Sommaire du magazine mensuel Opéra magazine de novembre 2014. **A la Une. Grand entretien : Placido Domingo.** Il figurait en couverture du numéro 1… Pour fêter son numéro 100, Opéra Magazine a voulu, à nouveau, aller à la rencontre de la plus grande légende vivante de l'art lyrique. Après cinquante-cinq années de carrière, au cours desquelles il a abordé cent quarante-quatre rôles (record absolu !), le ténor espagnol, également chef d'orchestre, directeur de théâtre et président de concours, continue à courir aux quatre coins du monde, enchaînant les prises de rôles à une cadence stupéfiante, désormais comme baryton. Il a gentiment accepté de s'arrêter quelques minutes pour répondre à nos questions, en reprenant l'entretien là où nous l'avions interrompu, en 2005, c'est-à-dire au moment où il nous annonçait son rêve de chanter, un jour, le rôle-titre de *Simon Boccanegra*…

Rencontres

Antonio Moral : Le prédécesseur de Gérard Mortier au Teatro Real, nommé directeur du Centro Nacional de Difusion Musical en 2010, propose une programmation extrêmement variée dans différents lieux de la capitale espagnole, ainsi qu'en région.

Michaël Levinas : Le 5 novembre, avant Lille, Genève, Paris et Liège, l'Opéra de Lausanne accueille le nouvel opus lyrique du compositeur français, écrit « pour les enfants et les adultes de toutes les cultures », sur un livret tiré du fameux Petit Prince de Saint-Exupéry.

En coulisse : Montpellier

Nommée en décembre 2013, Valérie Chevalier, la nouvelle directrice générale de l'Opéra Orchestre National Montpellier Languedoc-Roussillon, a pris ses fonctions dans une maison en pleine crise institutionnelle, financière et humaine. Au moment où s'ouvre, le 19 novembre, une saison lyrique 2014-2015 essentiellement conçue par Jean-Paul Scarpitta, son prédécesseur, elle dresse un état des lieux et explique comment elle compte redresser la situation dans les prochaines années.

Anniversaire : Janine Micheau

L'élégante soprano française, disparue en 1976, aurait eu 100 ans, le 17 avril dernier. Encore davantage que pour sa riche carrière à l'Opéra-Comique, au Palais Garnier et sur les plus grandes scènes internationales, elle est connue pour ses nombreux enregistrements, dont beaucoup figurent dans toutes les discothèques depuis plus d'un demi-siècle.

In memoriam : Magda Olivero

La soprano italienne, à laquelle Opéra Magazine avait consacré un dossier en mars 2010, à l'occasion de son 100e anniversaire, s'est éteinte le 8 septembre dernier, à Milan. Quasiment ignorée par les grandes firmes discographiques, cette Adriana Lecouvreur, Manon Lescaut et Tosca de légende a eu la chance que de nombreuses captations sur le vif sortent sous différentes étiquettes, en 33 tours puis en CD.

Comptes rendus

Les scènes, concerts, récitals et concours.

Guide pratique

La sélection CD, DVD, livres et l'agenda international des spectacles.

Opéra magazine n°100 – novembre 2014. Placido Domingo. Sortie : mercredi 5 novembre 2014.

Londres, Jonas Kaufmann chanter Andrea Chénier au Royal Opera House (janvier-février 2015)



Londres, ROH Covent Garden. Jonas Kaufmann chante Andrea Chénier. 20 janvier>6 février 2015. Une tragédie révolutionnaire : Révolution de 1789, Sans culottes et Tribunal de 1794, sans omettre Robespierre et l'époque de La Terreur à Paris, Umberto Giordano aborde ici une page passionnée et terrible de l'Histoire de France. En plus des rôles exigeants dévolus au poète André et Madeleine, l'opéra oblige à des seconds rôles (comprimari) tout autant percutants, articulés, crédibles : Andrea Chénier comme tous les opéras véristes est très proche du théâtre. C'est une nouvelle production très attendue associant le talent du metteur en scène David McVicar et le ténor éblouissant, grand félin dramatique, véritable diseur (chez Schubert), Jonas Kaufmann dans le rôle-titre. Le chef d'oeuvre de Giordano, qui ne connaîtra guère d'autre succès que celui-là, combine astucieusement grandes scènes collectives où résonnent les fureurs de la Révolution et de la Terreur de

Robespierre, et l'ardente arabesque d'un amour contrarié, celui du poète Chénier et de l'aristocrate Madeleine de Coigny (rôle tenu à Londres par l'excellente Eva-Maria Westbroek). Soit autant d'arguments pour ne pas manquer à Londres, cette nouvelle production très attendue.



Jonas Kaufmann, un parcours en or. Après ses grands rôles wagnériens (Lohengrin, Parsifal), après un époustouflant et si sensuel Bacchus chez Strauss (Ariadne auf Naxos), Jonas Kaufmann prépare bientôt son Otello verdien (un album discographique a déjà donné la mesure de son incarnation… légendaire à force de justesse et de profondeur). Le ténor munichois aime aussi passionnément le répertoire vériste : cet Andrea Chénier, héros romantique, a été précédé par son Maurice de Saxe dans Adrienne Lecouvreur de Cilea, autre immense génie de la scène lyrique vériste : Jonas Kaufmann y chantait l'amant de la tragédienne, une prise de rôle intense pour un acteur prêt à tous les défis (chanté aux côtés d'Angela Gheorghiou à Londres déjà en décembre 2010).

Giordano : Andrea Chénier
Du 20 janvier au 6 février 2015 – 7 représentations
Londres, Royal opera House, Covent Garden

Andrea Chénier d'Umberto Giordano
créé à la Scala de Milan le 28 mars 1896

Synopsis et temps forts de la partition
les épisodes du drame à ne pas manquer

Acte I, au château de Coigny, juin 1789. La comtesse invite le poète André Chénier en présence de sa fille, Madeleine. Le valet Charles jette son tablier et démissionne annonçant un ordre social nouveau.

Acte II, à Paris, au café Hotto, juin 1794. 5 ans plus tard, c'est la Terreur. Le destin fait ses croiser les mêmes mais différemment : Chnéier reçoit la visite de Madeleine (duo d'amour), cependant que la valet Charles se bat en duel avec André : celui-ci fuit Paris et la foule avec sa bien aînée, Madeleine.
Acte III, devant le tribunal révolutionnaire, juillet 1794. Face à Charles Gérard, Madeleine tente de l'infléchir (la mamma morta) et de sauver André qui est arrêté sans ménagement et condamné à mort par Fouquier-Tinville
Acte IV, Prison de Saint-Lazare. Madeleine a rejoint André dans sa cellule. Charles tente d'obtenir de Robespeirre l'acquittement pour André mais celui-ci répond : « Même Platon bannit les poètes de la Répulbique ».

Visiter la page Andrea Chénier avec Jonas Kaufmann sur **le site du ROH Covent Garden Londres**

Organisez votre séjour opéra avec EUROPERA.COM

CD événement. Hasse :

Siroe,1763. Max Emanuel Cencic, George Petrou (2 cd Decca 2013)



CD événement. Hasse : Siroe,1763. Max Emanuel Cencic, George Petrou (2 cd Decca 2013). Depuis Faramondo qu'il a porté seul, Cencic a montré de quelle énergie il était capable dans le registre du défrichement lyrique. Après Haendel, voici Hasse : un compositeur emblématique de l'opéra seria métastasien, auteur de près de 60 ouvrages lyriques qui lui assurèrent une gloire plus grande encore que l'autre Saxon. De Hambourg à Dresde, de Vienne à Venise, Hasse, époux à la ville de la diva mezzo Faustina Bordoni (adule par Haendel), n'a cessé de faire évoluer l'écriture opératique du baroque mûr vers le classicisme naissant, veillant toujours à un juste et subtil équilibre entre virtuosité du chanteur et cohérence dramatique. Il partage avec Jommelli, cette facilité souvent irrésistible, affirmant toujours une maestrià indiscutable, de style ouvertement napolitain. Enregistrée en juillet 2014 à Athènes et sur le vif lors de la création de cette production nouvelle qui arrive en France à Versailles en novembre 2014, la lecture s'appuie sur la complicité superlative d'un orchestre en tout point idéalement articulé, diversement nuancé (dirigé par l'excellent George Petrou) ; la réalisation réussit indiscutablement grâce aussi au plateau de solistes, marjoritairement remarquables d'engagement et de sensibilité : **Lauren Snouffer (Arasse), Mary-Ellen Nesi (Emira)…**

Hasse, poète du cœur



Chacune des sopranos exprime les désirs, les épreuves de coeurs éprouvés : Emira travesti en Idapse à la Cour de Cosroe balance entre son amour pour Siroe et sa vengeance contre le roi de Perse qui a fait tuer son propre père : devoir ou bonheur personnel, tel est l'éternelle question. La jubilation vocale tout en finesse de son air au II (d'un pastoralisme enchanté et presque badin : Non vi piacque…) s'accorde au raffinement ténu de la parti orchestrale avec cor, subtilement dirigé par **George Petrou** : air d'une rêverie suggestive et en même temps d'une justesse remarquable, profonde et intérieure comme si le personnage se dédoublait et faisait sa propre autocritique… accordée à la finesse du chef et des musiciens d'**Armonia Atenea**, la subtilité de l'interprète se révèle irrésistible.Un accomplissement enivrant. L'écriture de Hasse fait valoir son génie de la vocalise dont on comprend parfaitement qu'il ait porté les chanteurs mitraillettes et ports de voix soucieux d'en démontrer ; mais outre la pure performance, il y a surtout une sensibilité très affûtée à exprimer les caractères et climats émotionnels les plus nuancés… de quoi réaliser pour les artistes et interprètes les plus fins de vrais portraits supérieurs et profonds. Une qualité partagé avec le meilleur Haendel.

Juan Sancho laisse percevoir l'ampleur du rôle du père Cosroe, âme palpitante elle aussi, marquée voire dépassée par le pouvoir et la rivalité entre ses deux fils (en fin d'action il abdiquera) : le personnage est déjà mozartien, d'une subtilité frémissante qui annonce Idomeneo, rien de moins : dans son grand air de 8mn au III, » Gelido in ogni vena » : le ténor à l'aise malgré les intervalles redoutables de l'air, laisse se préciser la vision émue du père face à son fils emprisonné et condamné à mort (Siroe)… A travers la ligne acrobatique et

vertigineuse du chant se glisse le frisson de la terreur et de la compassion : tout Hasse est concentré dans cet air aux couleurs doubles, aussi virtuose que profond. Et le continuo se montre lui aussi remarquable de relief expressif. L'acmé émotionnel de l'opéra demeure ce qui suit : l'air funèbre (un Florestan avant l'heure) de Siroé dans son cachot abîmé dans les pensées les plus sombres : un air que les interprètes empruntent au Tito Vespasiano de Hasse, précédé ici par un recitatif accompagnato du propre Siroe de … Haendel. **Cencic**, plus grave et sombre que jamais se révèle d'une intensité juste, convaincant dans le portrait du fils aîné vertueux, décrié, solitaire qui finalement triomphe. Contrepoint aussi habité et furieusement agile, le Medarse de **Franco Fagioli**, d'une trempe précise, tranchante, fulgurante. Dans le rôle du frère cadet jaloux, menteur, » Mr Bartolo » enchante littéralement par la tenue parfaite de ses vocalises à foison, véritable mitraillette à cascades vocales toutes nuancées, caractérisées, d'une diversité de ton admirable et projetées sur un souffle long, idéalement géré. Quel acteur et quel chanteur (air final : » Torrente cresciuto per torbida piena «). Seule réserve, le soprano pour le coup plus mécanique que les autres, de **Julia Lezhneva** (Leodice, la maîtresse de Cosroe le père, amoureuse du fils Siroe), certes virtuose mais souvent totalement artificiel (écouter son ultime air, caricature de tunnel de vocalises emprunté au Britannicus de Graun): son absence d'émotivité et de sensibilité ardente comme nuancée paraît un contre sens dans cet aréopage de tempéraments vocaux si finement caractérisés. En soulignant combien le seria de Hasse est porté par une sincérité émotionnelle inscrite dans son écriture, les interprètes ne pouvaient mieux faire. Une remarquable résurrection servie par un chef et un plateau vocal globalement superlatifs. Courrez découvrir cet oeuvre palpitante, défendue avec sensibilité et intelligence par les mêmes interprètes à l'Opéra royal de Versailles (et avec mise en scène de Cencic lui-même), les 26,28,30 novembre 2014.

Hasse : Siroe (version Dresde II, 1763). Max Emanuel Cencic (Siroe), Franco Fagioli (Medarse), Juan Sancho (Cosroe), Lauren Snouffer (Arasse), Mary-Ellen Nesi (Emira)… Armonia Atenea. George Petrou, direction. 2 cd DECCA. Enregistrement réalisé à Athènes en juillet 2013.

Argument synopsis

Acte I. Le roi des perses Cosroe convoque ses deux fils, le cadet Medarse apparemment gentil et favori du souverain et Siroe plus inflexible face à l'autorité paternel. Survient Emira qui aime Siroe mais se cache sous le nom d'Idaspe : elle jeure de venger son père en tuant Cosroe son assassin. De son côté la maîtresse de Cosroe, Laodice aime Siroe mais jalouse est prête à l'accuser de parjure. Devant Cosroe, tous accuse Siroe de trahison (alros que Siroe a écrit une lettre à son père pour le mettre en garde). A la fin de l'acte, Siroe le vertueux est décrié par tous.

Acte II. Medarse et Emira complotent contre Siroe et Cosroe. Le premier veut faire tuer sonfrère pour prendre le trône de son père ; le seconde même si elle aime Siroe, veut tuer Cosroe pour venger la mémoire de son père… Au comble du travestissement, Emira, toujours vêtu en Idaspe, affirme aimer Loadice… Siroe est de plus en plus seul et son père l'exhorte à avouer son crime contre le trône et dénoncer ses complices.

Acte III. Leodice, Emira, Arasse prennent la défense de Siroe vis à vis de Cosroe. A Idaspe/Emira, Medarse révèle sa volonté de nuire à Siroe pour prendre le trône… Emprisonné, Siroe se lamente sur son sort (temps fort de l'opéra où le fils vertueux décrié exprime sa souffrance intérieure) mais il est libéré par Arasse : tous, – Loedice, Emira/Idaspe, Cosroe

souhaite son pardon : il est couronné à la place de son père qui abdique. Le final célèbre les vertus du pardon et de la loyauté morale incarnée par Siroe.

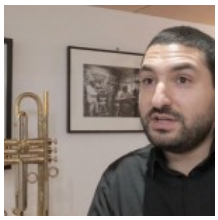
Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette)



Salon. Musicora 2015 : 6,7,8 février 2015 (Paris, Grande Halle de la Villette). Musicora 2015 : au cœur des échanges et des partages… autour des 3 thèmes officiels (l'international, les nouveaux médias, l'enseignement), le programme du prochain salon Musicora 2015 classique et jazz (6,7,8 février 2015) est conçu pour satisfaire tous les publics, faciliter les échanges entre les professionnels, leur proposer des conférences traitant de sujets sur l'industrie ou de problématiques économiques et artistiques. Pour le grand public, des événements sont proposés : débats et rencontres, ateliers dédiés au jeune public… Le spectacle vivant occupe bien sûr une place privilégiée, au travers de showcases où sont invités artistes confirmés et jeunes talents en devenir. Suivre le dévoilement du programme Musicora 2015… sur le site de Musicora.

votre journée du

Dimanche 8 février 2015



3ème et ultime journée Musicora 2015. La personnalité phare de cette journée est le compositeur et trompettiste **Ibrahim Maalouf, parrain cette année du Salon** (conférence avec l'artiste à 11h puis grande improvisation à 15h au Centquatre ; lire ci après. VOIR aussi notre entretien avec Ibrahim Maalouf : ses valeurs et son engagement en faveur du classique). Donc sous la voûte de la grande Halle de la Villette, ne manquez pas nos temps forts :

incontournable :

Centquatre : improvisation géante avec Ibrahim Maalouf de 15h à 17h. La Villette se transforme en salle de concert géante…

concerts classiques, salle Boris Vian :

12h30 : Sabine Meyer, clarinette et le Quatuor Modigliani

15h : présentation du piano Steingraeber

conférences, Studio 1 :

11h : Improvisation et enseignement de la musique classique, débat avec le parrain de Musicora 2015 : Ibrahim Maalouf

15h30 : la Philharmonie de Paris, un projet capital

Nouveaux instruments et nouvelles applications à découvrir sur la « Scène nouveaux instruments » :

11h15 à 12h15

puis

13h30 à 14h30

votre journée du

Samedi 7 février 2015 : temps forts

Aujourd'hui, 2ème jour de Musicora, ne manquez pas : la couleur globale de cette seconde journée sous la voûte de la grande halle est surtout jazzy. Place au Jazz, l'autre univers décliné par Musicora 2015…

5 showcases jazz à la salle Boris Vian

11h : Airelle Besson / Nelson Veras

12h30 : Thomas Enhco Solo

14h30 : Paul Lay Mikado Quartet

16h30 : Gregory Privat / Sonny Troupé

18h : Thomas de Pourquery / Supersonic

Parmi les conférences de la journée au Studio 1 :
11h45 : Anticiper l’avenir de la musique enregistrée
12h15 : la communication du musicien à l’ère du numérique (accès pro)
13h20 : quels outils pour s’exporter ?
15h15 : être compositeur de musique classique d’aujourd’hui (Studio 2)
17h15 : écouter la musique aujourd’hui : modes de diffusion et qualité sonore

Parmi les ateliers :
au Studio 2 :
14h : Les métiers de la musqiue : Compositeur pour l’audio visuel et musique à l’image
(présenté par le CNSMD Lyon)

Pour les plus jeunes :
Eveil musical de 10h à 17h au Studio 5B gauche

Pratique concrète
Nouveaux instruments et nouvelles applications
Scène nouveaux instruments à
11h45
15h20
17h15

votre journée du

Vendredi 6 février 2015 : nos temps forts

Aujourd’hui, premier jour de Musicora, ne manquez pas :

Colloque
La musique classique et ses publics à l’ère numérique

Hall de ma Chanson, 9h30-18h30. 4 conférences ouvertes :

Débat : Concerts classique et jazz : quelle stratégie numérique ?
Studio 1 : **9h30-11h**

Débat : le streaming est-il l’avenir du jazz et du classique ?
Studio 1 : **11h45-13h**

Economie créative et tourisme culturel
Studio 1 : **13h45-15h**

Economie des festivals : les changements attendus avec la réforme territoriale…
Studio 1 : **15h15-16h30**

ou
Concert à 14h30 : Edgar Moreau, violoncelle et Pierre-Yves Hodique, piano

autres thèmes abordés aujourd’hui :

Nouveaux instruments et nouvelles applications numériques
Scène nouveaux instruments : **15h20-16h20**

Rendre obligatoire la musique et la culture à l’école :
musique rend-t-elle plus intelligente que les maths ?
Sacem Université
Studio 1 : **17h-19h30**

Concert à 18h : Jean Rondeau, clavecin

l’actualité du salon Musicora 2015

au fil des communiqués transmis à la presse

Ibrahim Maalouf, parrain du 26ème salon Musicora 2015



Musicora 2015 accueille le musicien et compositeur **Ibrahim Maalouf** en tant que parrain de sa 26ème édition.Trompettiste à la croisée des genres, formé au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris et nourri d’influences aussi diverses que la musique orientale, africaine, balkanique, pop ou rock qui l’ont amené à inventer un nouveau langage jazz, Ibrahim Maalouf incarne l’esprit d’ouverture du salon Musicora 2015. Dédié autrefois uniquement à la musique classique, le salon s’ouvre cette année à la musique jazz. Artiste extrêmement populaire qui sait toucher toutes les générations et tous les amateurs de musique, Ibrahim Maalouf est un improvisateur hors pair ; il enseigne aux futurs musiciens professionnels classiques l’art de la liberté en musique.

Pour le public de Musicora, Ibrahim Maalouf s’aventurera dans de nouveaux espaces d’expression en proposant une animation spectaculaire et inédite. Impro géante annoncée le 8 février 2015 (+ d’infos, programme sur le site de Musicora 2015).

Le jazz s’invite à Musicora

Partenaire de Musicora 2015, Jazz à la Villette propose cinq concerts avec la jeune génération de la scène jazz, une occasion de jouer sur les contrastes esthétiques et d’offrir au public un panorama du jazz actuel en particulier la journée du samedi 7 février 2015 de 11h à 19h dans l’auditorium Boris Vian.

présentation du salon 2015

Les dernières éditions du Salon, même en format confidentiel (le dernier au Palais Brogniart), continuaient d’affirmer le salon le plus important en France dédié à la planète classique. En 2015, le salon grand public reconnu par les professionnels de la musique, accueillera près de 12 000 visiteurs et 180 exposants, parmi lesquels mélomanes, amateurs, professionnels.

Sur 6000 m2, la Grande Halle de la Villette abritera tous les métiers de la musique classique et du jazz mais aussi des showcases, des concerts, des ateliers, des rencontres et des animations inédites pour les professionnels et le grand public.

Les exposants : les acteurs de la musique classique et du jazz, seront présents par métiers : Lutherie et archeterie du quatuor, Guitares, Vents et flûtes, éditeurs de partitions,

accessoires, pianos, nouvelles technologies (dernières innovations des objets connectés HiFi/Wifi…), spectacle vivant, cuivres, disques, médias.

Éditeurs présents :

De nombreux éditeurs de partitions ont d'ores et déjà confirmé leur présence, parmi lesquels Andel Music (Belgique), les Editions Alphonse Leduc, Hal Léonard MGB, les Editions Fuzeau, les Editions Henry Lemoine, Gerard Billaudot Editeur, Music Sales, Sempre Piu Editions, Ut Orpheus Edizioni (Italie).

Facteurs d'instruments :

l'Association des Luthiers et Archetiers pour le Développement de la Facture Instrumentale (ALADFI), le Groupement des luthiers et archetiers d'art (GLAAF), Hohner ou encore les Pianos Nebout.

Toutes les infos, les modalités d'accès, le programme complet sur le site Musicora 2015 à la Grande Halle de la Villette : www.musicora.com



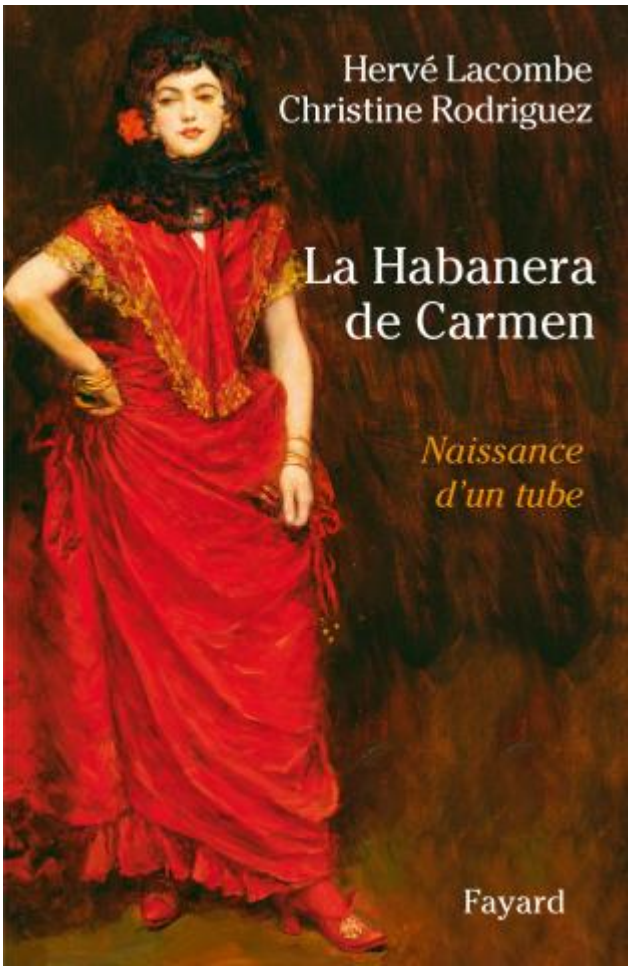
Infos pratiques : Du vendredi 6 au dimanche 8 février 2015. Les 6 et 7 février : 9h30-19h. Dimanche 8 février : 9h30-18h. Grande Halle de La Villette – 211 avenue Jean-Jaurès – 75019 Paris. www.villette.com. Métro : Porte de Pantin (Ligne 5), Porte de la Villette (Ligne 7). Voiture : Parking Nord » Cité des Sciences « , Parking Sud « Cité de la musique ».

Grand Public : 10 euros. Tarif réduit : 6 euros. Entrée gratuite pour les enfants de moins de 12 ans. Groupes, comités d’entreprises, scolaires : contact@musicora.com – +33 1 81 89 25 00.

Page régulièrement tenue à jour selon les communiqués transmis par le Salon Musicora 2015. Coordination des infos : Adrien de Vries.

Livres. La Habanera de Carmen par Hervé Lacombe et Christine Rodriguez (Fayard).

Livres. La Habanera de Carmen par Hervé Lacombe et Christine Rodriguez (Fayard). Le romantisme à l'opéra a longtemps imposer sur le planches la figure sacrifiée de la femme immolée, fille, épouse, jeune mariée dévoilée, abandonnée, sans victoire sinon la dignité blessée d'une victime toujours trahie ou répudiée. De Lucia à Violetta, sans omettre Norma ou Jenufa… les compositeurs inspirés par les écrivains ont offert de sublimes portraits de femmes détruites. Or surgit en France, l'alternative sublime conçue par Bizet et sa Carmen (et si admirés par Nietzsche maudissant alors les vapeurs culpabilisantes de Wagner) : une lionne, indépendante et forte, enfin maîtresse de son destin ; une femme qui d'abord s'impose par son corps, une sensualité lascive inimaginable alors, inédite, scandaleuse : libre. C'est ce corps en son déhanchement chorégraphie qu'analysent scrupuleusement les auteurs, soulignant la force d'une image devenue légendaire : Carmen c'est l'icône de la féminité enfin libérée et conquérante. Le génie de Bizet est d'avoir ciselé l'une des musiques les plus envoûtantes : la Habanera, entrée inoubliable de la cigarière, est devenue légitimement un tube universel qui concentre et cultive le mystère féminin.



Carmen : aux origines du mythe

De Mérimée à Bizet, Carmen et sa chanson sont devenues source d'inspiration pour bon nombre de chanteurs du XXè et XXIè siècles : un succès actuel jamais atténué.

Les chanteurs de variétés européens, américains et même asiatiques, le rock underground, le cinéma, nombre de séries télévisées américaines, maintes publicités – fascinent depuis cent quarante ans un public bien plus vaste que celui qui se passionne pour l'art lyrique ?

Hervé Lacombe et Christine Rodriguez démêlent l'écheveau des influences et des sources diverses de la mélodie entêtante : « l'amour est enfant de Bohème… tu crois l'éviter, il te tient… ». De Cuba à Paris, ils dévoilent les composantes de ce chant de sirène postromantique, synthèse orientalisante de tous les fantasmes érotiques d'une époque qui brilla par son hypocrisie puritaine. « Le voyage, le nomadisme, la danse ont à voir avec la leçon amoureuse de Carmen ». En analysant tous les enjeux d'une des scènes d'entrées à l'opéra parmi les plus impressionnantes qui soient, les auteurs interrogent et célèbrent la réussite d'une figure brûlante, corps scandaleux, dévoilé que renforce l'aplomb et la posture d'une femme dominatrice. Ce monstre magnifique, sa chanson enivrante, inoubliable, ne pouvaient trouver meilleur réquisitoire. Le texte argumenté, historique et critique, scrutant, démontant toutes les facettes d'un mythe à la construction parfaite, se montre passionnant.

Livres. La Habanera de Carmen par Hervé Lacombe et Christine Rodriguez (Fayard). EAN : 9782213682617, collection : Musique. Parution : 22/10/2014. 224 pages. Format : 120 x 185 mm. Prix public ttc : 17 €.

Hervé Lacombe est l'auteur des biographies de Bizet et de Poulenc, d'une étude sur l'opéra français au XIXe siècle et d'un essai sur la mondialisation de l'opéra au XXe siècle (Fayard). Christine Rodriguez est l'auteur de Les Passions, Du récit à l'opéra : rhétorique de la transposition dans Carmen, Mireille, Manon (Classiques Garnier).

Gala des 300 ans de l'Opéra-Comique sur Arte



ARTE concert. Gala Opéra comique. Jeudi 13 novembre 2014, 20h. En direct sur ARTE CONCERT, le gala des 300 ans de l'Opéra-Comique à Paris. Le spectacle retrace les grandes heures de la salle Favart, petite soeur insolente du Palais Garnier, souvent plus audacieuse et novatrice sur le plan formel que l'Opéra et sa grande machine souvent lourde et poussiéreuse. Ainsi sont évoquées les partitions emblématiques de l'histoire de l'opéra comique, le genre et le lieu : Carmen de Bizet (1876), Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach, Manon de Massenet, Pelléas et Mélisande de Debussy (1902), La voix humaine de Poulenc… Une distribution de tempéraments reconnus s'associent à la succession des épisodes lyriques, dans la mise en scène de Michel Fau : Patricia Petibon, Julie Fuchs, Anna Caterina Antonacci, Sabine Devielhe (sopranos), Frédéric Antoun (ténor)… les rejoignent aussi les chanteurs de l'Académie de l'Opéra Comique : Sandrine Buendia, Eléonore Pancrazi, Ronan Debois, Vianney Guyonnet… Pour l'occasion le chef François Xavier-Roth dirige son orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles (avec le choeur Accentus). L'Opéra comique c'est autant le chant que le théâtre (grâce aux dialogues particulièrement présents entre chaque épisode chanté, complément scénique et déclamé que défendent ici Jérôme Deschamps, Michel Fau, Christian Hecq…).

L'Opéra Comique : 300 ans d'histoire. En 1714, naît l'Opéra Comique porté alors par deux petites troupes parisiennes. Le genre s'appelle d'abord « comédie en vaudeville » puis

« comédie mêlées d'ariettes », c'est un théâtre où s'intercalent de nombreux épisodes parlés comme au théâtre. Il s'oppose évidement à l'opéra totalement chanté. Dès 1715, année de la mort du souverain Louis XIV, François Boucher, Noverre, Favart participent à l'essor de l'Opéra comique; en 1783, le genre se fixe dans son propre théâtre, la salle Favart. Après de nombreux incendies en 1838, 1887, la salle 3ème salle Favart est reconstruite par Louis Bernier. C'est la salle la plus moderne d'Europe par son installation électrique, ses équipements. La troupe regroupe 50 musiciens, 50 chanteurs, son audace artistique, son goût de la modernité et du renouveau de la forme lyrique attire les compositeurs de toute l'Europe : Donizetti, Meyerbeer, Offenbach… Ainsi, la salle Favart accueille les créations de nouveaux ouvrages parmi les plus éblouissants de l'art lyrique français en particulier sous la IIIè République : Carmen, les Contes d'offrant, Lakmé, Manon, Pelléas et Mélisande, L'Heure Espagnole… En 1929, crise oblige, la Salle Favart devient une succursale de l'opéra Garnier au sein de la Réunion des Théâtres Lyriques nationaux. En 1971, la troupe est dissoute. En 1987, la production mythique d'Atys de Lully par William Christie assure le renouveau du lieu désormais lié à la révolution baroque. En 1990, l'Opéra Comique retrouve son autonomie. Puis en 2005, il devient théâtre national. En 2007, placé sous la direction de Jérôme deschamps, sa mission est triple : faire revivre le répertoire français des XVIIIe et XIXe siècles, promouvoir les œuvres baroques, favoriser la création lyrique contemporaine.

Diffusion en direct sur France Musique
Sur Arte, Dimanche 28 décembre 2014 à 17h30.

Programme

Les Troqueurs d'Antoine Dauvergne (1753)
« Ne me rebute pas »
avec Sandrine Buendia, Eléonore Pancrazi, Ronan deBois, Vianney Guyonnet

L’oeuvre a été ressuscité par William Christie en un enregistrement toujours de référence : Dauvergne en pleine Querelle des Bouffons fait la preuve du génie français dans la veine comique douce amère, renouant avec le génie poétique de Pergolèse, dans l’esprit de Marivaux, léger, fin, mordant.

La Fée Urgèle de Sharles-Simon Favart (1765)
« Ce qui plaît aux dames »
avec Eléonore Pancrazi et Christian Hecq

La Fille du régiment de Gaetano donizetti (1840)
« c’en est donc fait »
avec Julie Fuchs

La damnation de Faust d’Hector Berlioz (1846)
«la marche de rakoczy»
« d’amour l’ardente Flamme »
avec Anna Caterina Antonacci

Carmen de Georges Bizet (1875)
« ouverture »
« habanera »
avec Anna Caterina Antonacci

Les Contes d’Hoffmann de Jacques OffenBach (1881)
« les oiseaux dans la charmille »
avec Sabine Devieilhe
« scintille, diamant »
avec Laurent Alvaro

Lakmé de Léo Delibes (1883)
« Fantaisies, ô divin mensonge »
avec Frédéric Antoun
« où va la Jeune hindoue »
avec Sabine Devieilhe

Manon de Jules Massenet (1884)
air du cour-la-reine : « Je marche sur tous les chemins »
avec Patricia Petibon

« duo de saint sulpice »
avec Patricia Petibon et Frédéric Antoun

Mignon d’Ambroise Thomas
Gavotte »

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902)
« scène de la tour »
avec Michel Fau et Jérôme Deschamps
« la sortie des souterrains »
avec Stéphane Degout et Laurent Alvaro

Mârouf, Savetier du Caire de Henri Rabaud (1914)
« à travers le désert »
avec Stéphane Degout

La voix humaine de Francis Poulenc (1959)
la tentative de suicide
Anna Caterina Antonacci

Les contes d’Hoffmann de Jacques Offenbach (1881)
« Barcarolle »
Final avec tous les artistes

Morges (Suisse) : récital d’Elizabeth Sombart (Chopin)



Morges (Suisse). Récital d'Elisabeth Sombart, piano. Dimanche 9 novembre 2014, 16h30. Au théâtre **de Beausobre à Morges. La pianiste Elizabeth Sombart joue avec la complicité du Quatuor de la Fondation Résonnance,** le *1er Concerto pour piano en mi mineur de Frédéric Chopin,* dans un arrangement pour ensemble de chambre. Ecrit en hommage au célèbre pianiste virtuose à Paris, Kalkbrenner, rival de Liszt, le Concerto pour piano n°1 opus 11 de Chopin est en réalité le second chronologiquement. Chopin le compose à l'été 1830 à Varsovie et le fait créer en octobre suivant; œuvre de jeunesse avant le grand saut pour Vienne, le Concerto est une partition exaltée, mais inspirée (Ravel), infiniment moins superficielle et strictement virtuose que l'on dit.

Le jeune Chopin à l'épreuve du Concerto… Après une ample ouverture de format sonate, surgit le premier thème wébérien, assez martial du premier mouvement maestoso. Puis s'affirme la romance (larghetto) déjà prémonitoire de l'esprit crépusculaire et rêveur des Nocturnes. La construction mélodique est précise et structuré, tout entière dévolue à l'esprit de la lune où la contemplation suspendue fait surgir des souvenirs sur un mode nostalgique. La ligne de la main droite suit une série d'arabesques belliniennes sur une cadence à la main gauche des plus oniriques…

Le concert est également l'occasion d'entendre les étudiants des MasterClasses de piano et de chant du CIEPR (Centre International d'Etude de la Pédagogie Résonnance fondée par ELiszabeth SOmbart à Morges en 1998) dans des œuvres de Mozart, Chopin et Rachmaninov.

Distribution

Quatuor Résonannce

Christophe Beau, violoncelle
Lucie Bessière, violon
Nathanaëlle Marie, violon
Fabienne Stadelmann, alto

Étudiants des masterclasses du CIEPR

Nino Kupreishvili, Marina Pizzi : piano
Alessadra Maniccia, soprano
Patricia Siffert, accompagnatrice

Elizabeth Sombart, piano
Chopin : Concerto pour piano n°1 version de chambre
Théâtre de Beausobre
avenue Vertou 2 – Morges
Dimanche 9 novembre 2014, 16h30

Renseignements et réservations du lundi au vendredi au +41 21 802 64 46 ou via reservation@resonnance.org

Billets également en vente le jour du concert au Théâtre de Beausobre. Tarifs : adultes, 50 CHF. AVS, chômeurs, étudiants, AI : 40 CHF. Enfants : 10 CHF. Réservations : + 41 021 802 64 46

Retrouvez toutes les infos sur www.résonnance.org

http://www.resonnance.org

VOIR notre reportage vidéo : la musique à l'hôpital : Elizabeth Sombart joue à la maison de vie Saint-Jean de l'ordre de Malte (Paris)

Berlin, Deutsche Oper. Pretty Yende chante Lucia di Lammermoor



Berlin, Deutsche Oper. Donizetti : Lucia di Lammermoor : les 1er, 6 février 2015. L'année où meurt Bellini, sur le métier des Puritains pour la scène parisienne, Donizetti son challenger livre **Lucia di Lammermoor** créé au San Carlo de Naples le 26 septembre 1835. Le compositeur gagne ainsi ses lettres de noblesse, s'affirmant avant Verdi, tel le champion du romantisme lyrique à l'italienne. Walter Scott donne l'intrigue inspirée d'une histoire authentique : celle de Janet Dalrymple qui en 1668 assassine son mari pendant leur nuit de noces et le paye fort au prix de sa raison. Edgardo fait figure de bon, opposé à Enrico, le méchant manipulateur contre lequel doit lutter la riche héritière Lucia. Modèle des héroï¨nes romantiques sacrifiées, Lucia s'immole en perdant la

raison dans la fameuse scène de la folie, martyr et embrasement extatique à l'acte III. Le rôle de Lucia offre au soprano coloratoure, de style bellinien obligé, une palette de sentiments nuancés et profonds, exprimés avec une rare justesse : désir d'une jeune âme juvénile, d'autant plus exacerbée face à un frère sadique et noir et un amant étrangement distancié, absent, aimant mais si peu complice.

Lucia, un sommet du bel canto romantique



Lucia est encore une adolescente au désir ardent, d'un romantisme entier et passionnel : les vocalises de sa partie s'intensifient à mesure que la souffrance ou la frustration se déploient. Elle affronte directement la brutalité d'une société phallocratique qui traite les femmes comme des marchandises, à épouser ou à renier. La figure de l'épouse sacrifiée, comme immolée par son propre frère marque les esprits des contemporains de Donizetti dont évidemment Flaubert : Emma Bovary, la protagoniste tragique de son roman fameux, assiste à la représentation de Lucia en français : Emma voit alors dans Lucia, sa propre image, une prémonition de son propre destin désormais voué à la mort. C'est Maria Callas la première qui en 1955 restitue en bellinienne accomplie la force émotionnelle du personnage, les aspirations de la jeune femme affrontée malgré elle et jusqu'à la mort, à l'esprit étroit et roublard d'une société d'hommes hostiles…

2 raisons pour ne pas manquer La Lucia de Berlin

l'évaluation de classiquenews.com

1- la mise en scène classique promet de respecter la gradation de plus en plus pathétique et tragique du drame, en particulier la scène de la folie de Lucia au III

2- dans le rôle de Lucia, la jeune soprano sud africaine Pretty Yende fait ses débuts attendus dans un grand rôle romantique tendu et nuancé ; de la grâce juvénile et adolescente à la folie de la femme sacrifiée et criminelle, la cantatrice, couronnée par le Grand Prix Bellini en 2010 (avant sa distinction par le prix Operalia l'année suivante en 2011) devrait éblouir l'audience par sa ligne vocale, son timbre diamantin taillé pour les héroïnes angéliques, mais aussi son intelligence des coloratoures, non plus mécaniques mais finement expressives. Classiquenews suit la carrière de Pretty Yende depuis ses débuts et l'obtention de son Grand Prix au 1er Concours Bellini 2010.



Temps forts de la partition, acte par acte :
Ce qu'il ne faut pas manquer, les épisodes du drame les plus décisifs…

En Ecosse, les Ashton (Enrico et sa soeur Lucia) vouent une terrible haine à leur rival, Edgardo, hériter de la famille Ravenswood.
Au I : Les deux amants. Enivrés par leur amour, Edgardo et Lucia s'abandonnent à la langueur extatique (duo *Sulla tomba*)
Au II : **Le mariage forcé**. C'est l'acte de la manigance, celle du frère sadique Enrico et de son complice Raimondo qui forcent Lucia à épouser un bon parti : Arturo Bucklaw. Les deux intrigants réalisent leur projet en faisant croire à Lucia qu'Edgardo l'a trahie pour une autre. Le sextuor final est le plus impressionnant : face aux agents du complot (Enrico, Raimondo, Arturo) se dressent les amants hier unis, à présent désunis : Edgardo jette l'anneau que lui avait remis Lucia au I.
Au III : **La folie de Lucia**. Alors qu'Edgardo et Enrico se sont donné rendez vous pour se battre, surgit Lucia démente, errant dans le château encore animé par les murmures de la fête nuptiale : elle vient de tuer Arturo, sa robe maculée de sang (scène de la folie : *Il dolce suono…*). Alors qu'il allait se battre avec Enrico, Edgardo en apprenant la mort de Lucia, se poignarde.

Lucia di Lammermoor au Deutsche Oper de Berlin :

Vendredi 6 février – Berlin, 19h30

Ivan Repusic, direction musicale
Filippo Sanjust, mise en scène

Simone Piazzola, Enrico
Pretty Yende, Lucia
Joseph Calleja, Edgardo
Matthew Newlin, Arturo
Andrew Harris, Raimondo
Ronnita Miller, Alice

Orchestre et choeur de la Deutsche Oper
Visiter le site du Deutsche Oper Berlin

A l'affiche les 1er, 6 février 2015
Consulter la page Lucia di Lammermoor sur le site du Deutsche Oper Berli

Organisez votre séjour à Berlin : les 6 et 7 février 2015

Profitez de la représentation du **vendredi 6 février 2015 au Deutsche Oper** pour rester à Berlin, et voir le lendemain **samedi 7 février : Macbeth de Verdi** au Staatsoper de Berlin, 18h. Daniel Barenboim, direction. Avec Placido Domingo, Macbeth. René Pape, Banquo. Liudmyla Monastyrska, Lady Macbeth, Rollando Villazon, Macduff… Peter Mussbach, mise en scène. Là aussi le plateau vocal promet un grand moment musical et lyrique (Placido Domingo en Macbeth) d'autant plus convaincant sous la baguette de Barenboim et dans la mise en

scène de Peter Musbach (homme de théâtre dont le travail scénique et visuel demeure toujours passionnant).

Week end à Berlin : Lucia et Macbeth, les 6 et 7 février 2015. Destination voyage culturel et lyrique proposé par Europera La Fugue. A partir de 250 euros par personne… toutes les infos, les modalités de réservation sur le site www.europera.com

---

SALONS. Paris, Bouffes du Nord. Salon Classiquefirst!, 3ème édition, les 20 et 21 novembre 2014

SALONS. Paris, Bouffes du Nord. Salon Classiquefirst!, 3ème édition, les jeudi 20 et vendredi 21 novembre 2014. Le bureau**export** présente Classiquefirst, 3ème édition : Rencontres professionnelles internationales, Musiques classiques et contemporaines, Pour la **troisième année consécutive**, le bureau**export** organise, les jeudi 20 et vendredi 21 novembre, les rencontres professionnelles Classique First!, au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris (10ème ardt). L'objectif de ce rendez-vous consacré aux **musiques classiques et contemporaines** est la rencontre des acteurs professionnels à l'échelle internationale : le salon permet aux professionnels français de rencontrer des professionnels internationaux, invités en France à cette occasion, autour de **speedmeetings, tables rondes** et **ateliers**.

Cette année encore, Classique First accueille des

professionnels experts de leur secteur pour discuter de **thématiques internationales d'actualité**. Parmi eux : José Correia (Arte Concert – France), Romain Becker (Youtube, France), Charles Mollet (Deezer, France) Isolde Lagacé (Salle Bourgie, Montréal) ou encore Andrzej Kosowki (Insitut de Musique et de danse de Varsovie, Pologne). Le jeudi soir à 18h, un **cocktail** sera organisé pour les participants.

Classique first is a professionnal website created by Bureau Export, showcasing the latest French artists and projects around the world. Classique first is also a professional event organized in Paris every year by Bureau Export for the French and international professionnals of the classical and contemporary music sectors.

Au programme à destination des professionnels :

Table ronde
Les nouveaux usages de la vidéo en ligne

Ateliers
Les plateformes numériques et le classique

Explorer de nouveaux territoires (Amérique du Sud et Asie)

Focus Marché Pologne

Trouver un agent en Allemagne

Le marché Nord Américain (Côte Est)

Organiser une tournée en Amérique du Nord

Les enjeux numériques de l’édition musicale

Les clés de la distribution en Asie

La synchronisation

Speedmeetings
entre professionnels français et professionnels allemands, britanniques, polonais, américains et canadiens

Bureauexport & musiques classiques

Depuis 2005, le bureau**export** propose un dispositif d’aides à l’export spécifiquement dédié à l’ensemble des professionnels français de la filière musicale classique et contemporaine (producteurs, éditeurs, distributeurs, agents artistiques), en partenariat avec la SACEM et le Ministère de la Culture et de la Communication.

Les membres du bureau**export** peuvent ainsi bénéficier de **mise en relation avec des professionnels internationaux qualifiés** (programmateurs, distributeurs, agents, medias…), de **conseil personnalisé** lié à leurs problématiques de développement à l’export, d’outils de **veille**, de **soutien promotionnel et financier**.

L’expertise du bureau**export** s’appuye sur trois bureaux implantés à Paris, Berlin et Londres, qui coordonnent en parallèle deux fonds pour la musique contemporaine («Impuls Neue Musik» en Allemagne et «Diaphonique» au Royaume-Uni), en partenariat avec la SACEM, le Ministère de la Culture et de la Communication, l’Institut français et les Ambassades de France à Berlin et à Londres.

Modalités

Pour participer au Salon Classiquefirst!, participer auxdébats, rencontres, ateliers, speedmeetings, il faut s’inscrire sur le site du salon classiquefirst! :

Inscriptions : www.classiquefirst.com/registrations

Programme complet sur : www.classiquefirst.com

Contacts @bureau**export** Paris : Morgane Krikorian & Emmanuelle Vassal : morgane.k@french-music.org – emmanuelle.v@french-music.org